

Edgar Alghier

LE POUVOIR DE POLICHINELLE



Illustration : Diane sortant du bain – François Boucher

Edgar.alghier@orange.fr

THEOREMES ET AXIOMES

Premier théorème : Nous sommes passés d'une société patrimoniale dans laquelle sévissait l'injonction de produire et de conserver, à une société de consommation dans laquelle tout doit se consommer, c'est dire se détruire par l'usage qu'on en fait, y compris le désir.

Deuxième théorème : la beauté est un système de signes, les sexèmes, dont le signifié est celui du pouvoir.

Troisième théorème : Les sexèmes de la parade nuptiale humaine sont aussi ritualisés que ceux qui commandent la parade nuptiale des animaux

Quatrième théorème : Le pouvoir de polichinelle est le fondement de toutes les addictions

Cinquième théorème : La prostitution est une addiction partagée à un pouvoir de polichinelle.

Premier axiome : nous cherchons dans un partenaire les échos de son prénom

Deuxième axiome : Nous n'oublions rien, afin de constituer le réservoir de songèmes qui alimente les rêves

SOMMAIRE

PREMIER LIVRE LE DIT DE LORRAINE.....5

Leda et les signes	7
Première initiation : La loge noire	8
Histoire de l'œil	13
Le sourire de la Joconde	17
Première dédicace pour Leda : Les yeux d'ardoise	20
Premiers cercles	24
Premier entretien avec Thot Majuscule : le siècle de fer	27
Le regard du commandeur	30
Le distrisexe	35
Deuxième dédicace pour Cyrène : Bestiaire du roi singe	38
Troisième dédicace pour Kalisté : le phalène ivre	43
Le syndrome de Pierline	47
Le feu de Dieu	49
African kiss	55
Meurtre dans un jardin français	58
 Lorraine.....	 63
Quatrième dédicace pour Lorraine : Les messes de minuit	64
Deuxième entretien avec Thot Majuscule : de la beauté.....	72
La garce	76
Le fiasco	83
Le coït inouï	90
La sentence désolée	100
Le corps morcelé.....	102
Eryne.....	109
Troisième entretien avec Thot Majuscule : la sémantique des songes et parabole de l'abandon par le père	112
L'enfant morcelé.....	121
Aube.....	122
Cinquième dédicace pour Dalila : un pendule immense et turque	123
Sixième dédicace pour Neferti : sa majesté minauda.....	128
Sixième épée.....	132
Entre chienne et louve.....	138

Le venin de Valériane.....	143
Le Psyché.....	144
Premier viol: La chasserresse aux cornes en croissant de lune	146
Quatrième entretien avec Thot Majuscule: Roland.....	149
Ambrosine antillaise	158
Valeriane.....	160
Ameline	161
L’anneau de feu	166
« Enfin un qui ose! ».....	169
Les oripeaux du pouvoir	174
L’enfant mort de ne pas être né.....	178
Prologue des lieux et des cercles : le choix de Paris	179

DEUXIEME LIVRE LE FESTIN DE CHAIR.....187

L’angelot au fouet.....	189
Murène.....	190
L’enfant de la Sirène.....	191
Venin et contre poison	192
Septième dédicace pour Lorraine : La terre de lune	197
Premier lieu : Les terres au-delà du miroir	202
La reine et le cavalier	207
Le dit du Coca.....	209
La mer dans le lit	214
La fille mère.....	218
Deuxième lieu : Le puzzle incarnat	221
Le festin de chair	227
La dialectique des sexèmes	233
Huitième dédicace pour Marie Madeleine : Nombres	234
Troisième lieu : L’Eglise des cernes pâles de l’épinette noire	245
La coupeuse de coronas	249
Impressions de Suède.....	251
La garde montante et la garde descendante.....	254
Les blasons du désir.....	259
Neuvième dédicace pour Djin : Une nonne derviche.....	262
Le Dit de la main	271
Le lutin du Pérou	275

Quatrième lieu : Le labyrinthe de glaces	282
Le fil de Menthe.....	286
Dixième dédicace pour Agathe : Libépoème	290
Agathe glauque	294
Le désir consommé	296
Les filles de Vénus.....	302
Les vagues d'Ys	305
L'amante de Vérone.....	306
Cinquième lieu et âge, et deuxième initiation : La tenue de Venise	310
Le baiser de l'Infante	324
Onzième dédicace pour Malourène : Dans l'est	326
Douzième dédicace pour Apolline : Un majordome en gibus	333
Le cupidème ardent.....	338
Brazil	341
Sixième lieu et six cent soixante sixième cercle : Le casino à la roulette russe	345
Le baiser de l'oiseau	348
La cathédrale des consommateurs.....	351
Septième cercle : Le réfectoire d'Ys.....	356
Treizième dédicace pour Ys : Le sort tomba sur la plus jeune	359
La posture d'Ys.....	364
La chevrette en houppelande	366
Table ronde dans un cirque	371
La dévoration	377
Le rire aveu.....	383
Fantasmés	389
Quatorzième dédicace pour Grace : Au mors d'ivoire.....	390
Quinzième dédicace pour Romy : Suite au mors d'ivoire	394
Pèlerinage à Sexland.....	396
Huitième cercle : De l'autre côté de l'écran ou le bourreau tourmenté ...	398
Seizième dédicace pour Justine : Pendulum opalant.....	401
La Prisonnière.....	407
Le disciple de Lacan	411
Le Saint cœur.....	413
Neuvième cercle : La commanderie des limbes.....	420

PREMIER LIVRE
LE DIT DE LORRAINE

Leda et les signes

Première initiation : La loge noire

Le bout de la canne ferrée frappait le sol. La vieille dame claudiquait chaque jour, impavide au bras de son fils sur le trottoir qui longeait l'immeuble où habitait Alghier. Le garçon qui devait avoir près de quarante ans était un peu débile, il regardait le monde d'un air aussi terrible qu'elle. Mais si la mère courbée sur sa canne était une frêle créature aux cheveux blancs, l'homme était un grand gaillard ventripotent, qui se mouvait avec une sorte de dandinement. Parfois ils se grondaient réciproquement mais ils étaient toujours immuablement attachés l'un à l'autre, bras dessus bras dessous. Alghier croisait parfois le regard de cette femme qui l'affrontait comme pour le mettre au défi d'arracher son fils de ses jupes.

Seul devant la porte de la Loge noire, il toqua. Après un coup de maillet, une voix annonça :

— Vénérable Commandeur, on a frappé irrégulièrement à la porte du temple !

— Frère couvreur tonna une voix caverneuse, voyez qui a frappé irrégulièrement à la porte du temple !

La grande porte à double battant s'entrouvrit, un homme ganté de noir et ceint d'un tablier de cuir rouge jeta un œil et ordonna :

— Veuillez attendre un moment s'il vous plaît.

La porte se referma, on entendit des chuchotements, puis un coup de maillet ; une voix s'exclama :

— Vénérable Commandeur, c'est un profane qui aspire à contempler les ténèbres !

— Frère couvreur, donnez l'entrée du temple au profane et vous frère maître des cérémonies, veuillez à le placer entre les colonnes.

Le bout de la canne ferrée, celle du frère maître des cérémonies, frappe le sol. La porte s'ouvre largement et je passe de l'autre côté du miroir, qui

sépare le monde profane du monde sacré. Des personnages assis sur des bancs placés de chaque côté m'observent. Tout autour des murs court une chaîne de désunion, symbolisée par une corde à nœuds, chaque nœud formant autant de lacs de haine. En face, se tient sur une estrade le Vénérable Commandeur, debout un maillet en main. Mais une femme nue allongée sur la croupe de laquelle il officie, tient lieu de pupitre. Autour de lui, des compas posés sur des équerres, sont accrochés à l'envers sur le mur de l'Orient. Le Commandeur semble pétrifié et se meut par saccade, comme une statue qui s'animerait avec difficulté. Sa voix terrible m'apostrophe :

— Monsieur, avez-vous pêché par la chair, par le sang ou de toute autre façon ? Avez-vous succombé aux multiples tentations de ce monde, la richesse, la puissance, la célébrité, la chevalerie errante même, et surtout la création : vous êtes-vous pris pour un marionnettiste divin créant des personnages de papier ? Pire encore, avez-vous cru être le servent fou d'un dieu, vous laissant commander par de pâles idoles ? Prisonnier des addictions, avez-vous oublié de laisser les métaux à la porte du temple ?

— Vénérable Commandeur, ma drogue ce sont les jolies femmes, plutôt jeunes si possible.

— Vous êtes comme une bête, vous pourriez être condamné aux enfers, qui vous le savez bien, sont sur terre. Vous y subiriez tous les paradis artificiels, tous les vices jusqu'aux derniers cercles. Mais nous allons maintenant vous faire entendre le travail de notre frère Thot Majuscule. Frère maître des cérémonies veuillez conduire notre frère au plateau de l'Orateur où il doit dire une planche de symbolisme au grade d'apprenti, intitulée le " Tablier ".

Je connaissais depuis peu le dénommé Thot Majuscule, qui m'avait convié à cette réunion. Sa tête particulière, au long nez recourbé emmanché d'un long cou et surmontée de quelques cheveux indisciplinés, lui donnait un air d'oiseau tombé du nid, une sorte d'ibis éberlué. Après une phrase rituelle d'introduction, Thot commença sa lecture :

« L'apprenti n'a pas le droit de prendre la parole. Imaginons qu'il en soit de même dans le monde profane, que le don de la parole universelle se perde. Les hommes ne trouvent plus les mots. Un silence étrange recouvre comme un linceul les cités. Mêmes les acteurs politiques sont contraints d'économiser leur verbe. Les joutes s'apaisent, il faut chercher des mots rares et précieux. Le monde s'en va moins vite, étirant des heures de plus en plus paresseuses de l'aube au crépuscule. Les amoureux gardent leur force pour se dire quelques " je t'aime ". Les vieux couples sont enfin sereins, n'étant plus

sommés d'avoir à se dire n'importe quoi pour combler la béance qui sépare leurs corps. Les enfants apprennent chaque syllabe en les mâchant longuement, comme on savoure une friandise en bouche avant de l'avaler.

En même temps, se perd la faculté d'écrire et de lire, les mots s'effaçant de la mémoire. Les poètes redeviennent un temps des personnages importants : il semble en effet que leurs Dits soient affectés moins rapidement par cette étrange maladie. Ici et là, on entend les auteurs déclamer des vers. Mais dès lors que les poètes parlent en prose, ils sont aussi peu loquaces que les hommes ordinaires. Pourtant, on se comprend à peu près et on découvre avec étonnement qu'autrefois on parlait beaucoup pour ne rien dire, en tout cas pas vraiment pour se dire quelque chose. Les mots de naguère qui avant tout blessaient ou caressaient, laissent place à des regards, des gestes, des attouchements. Au bout du compte, on s'entend sans trop de difficulté, même issus de races et de pays différents.

Le temps s'étire de plus en plus et au fur et à mesure que les mots s'évanouissent, on vit à un rythme de plus en plus lent. La parole devient difficile mais elle s'embellit, l'économie obligeant à la performance. Les mots prennent de la valeur. Il faut sacrifier à tout un cérémonial, enrichi de rites multiples, complexes et impossibles à transgresser avant de prendre la parole ou avant de la donner. Commander relève d'un art à part entière. La parole devient d'argent, les hommes cessent de payer des écoutants pour être entendus. Enfin la parole devient d'or, on en fait une monnaie. De nouvelles religions apparaissent. Les partisans de la métonymie se font appeler les trente voiles, ceux de la métaphore les trente maures, ceux enfin de la métempsychose, les trente morts.

On s'interroge sur cet étrange sort qui affecte l'humanité entière. Des diseurs de mauvaises aventures pensent que l'ère des hommes est à sa fin, qu'une autre puissance prendra le pouvoir. " Les chiens parleront, ils nous évoquerons comme des dieux disparus. "

Mais les choses ne se passeront pas ainsi, les animaux ignorant les hommes et leurs paroles perdues. Les humains sombreront en décadence, se complaisant de l'aube au crépuscule dans des orgies sans fin, silencieuses et haletantes ; on s'accouplera sans trêve, se confondant les uns dans les autres, anonymes et muets dans une angoissante quête, croyant peut être ainsi conjurer l'incommunicabilité des êtres qui s'épaissit de jour en jour. Les hommes et les femmes vivront dans la confusion de leur sexe, cherchant la vie dans la vie de l'autre et n'y trouvant que l'instinct de mort et la putréfaction des chairs. En perdant le don de la parole et donc l'outil de leur pouvoir, les hommes oublieront dans le même instant la conscience d'être et

celle du temps qui passe. Ils redeviendront bêtes parmi les bêtes et se tairont à jamais avant de disparaître. »

Thot Majuscule interrompit sa lecture quelques instants. Il y eut un silence. Puis il reprit :

« Quatre chevaux galopaient dans la ville ; c'étaient de lourds chevaux de traits qui s'étaient emballés à la sortie de la gare. Ils débouchèrent dans une rue qui descendait légèrement. La forge se situait dans cette rue. Un grand portail s'ouvrait sur une cour, devant la maréchalerie dans laquelle il fallait les faire rentrer. Les hommes avaient formé la chaîne en se tenant par la main, formant une dérisoire barrière qui coupait toute la chaussée. Les bêtes galopaient droit sur eux, mais les hommes ne bougèrent pas. Alors les chevaux ont ralenti un peu et au dernier moment, dans un grand fracas de sabots martelant le sol, la tête relevée et les yeux écarquillés, ils ont galopé presque sur place un court instant, leurs sabots ferrés ripant sur le bitume. Enfin, ils bifurquèrent pour entrer vers les écuries.

Pendant le repas de famille qui suivit, le maréchal ferrant se fit sermonner par sa femme après qu'elle eut fait d'un geste ample avec la pointe du couteau, une croix sur la miche de pain qu'elle s'appropriait à entamer. Elle avait eu peur pour son homme qui s'était mis « au beau milieu de la chaîne alors que ce n'était même pas ses bêtes mais celles des paysans, ses clients ». L'homme en question un peu dur d'oreille, avait comme de coutume le nez penché sur sa soupe. A vrai dire il en rajoutait un peu dans la surdité pour ne pas entendre le caquetage des femmes. Il fallait qu'on lui dise : « Oh, tu écoutes ce qu'on te dit ? » pour qu'enfin il relève la tête, le sourcil innocent, l'air vaguement ahuri. Voilà le résultat de millénaires de résistance passive des hommes face à la parole des femmes.

Il fut un temps où les hommes avaient des terres et des bêtes. Ce n'était pas une société de consommation comme on dit aujourd'hui, c'était une société patrimoniale, dans un monde de paysans et d'artisans, celui une civilisation millénaire en train de disparaître, après la deuxième guerre mondiale. On ne savait pas encore qu'on allait en quelques années, basculer dans une autre époque. Ce temps naguère, celui des sociétés " patrimoniales ", est devenu le temps jadis en quelques décennies. Et dans le nouvel univers que nous avons bâti, il faut ne faut plus disposer d'un patrimoine de production, mais d'un pouvoir de consommer.

L'apprenti porte un tablier blanc, celui des maîtres est décoré. Porter un tablier revient à se mettre dans la peau d'un autre, en l'occurrence celle d'un animal, généralement un bovin ordinaire. On ignore trop souvent la grande noblesse des bêtes, même des plus humbles. Ce tablier de cuir rappelle ceux que portent les forgerons descendants de Tubalkin, pour se protéger des étincelles du feu.

Le tablier est d'abord un symbole de protection, qui met à l'abri les endroits les plus sensibles du corps. On dit souvent qu'il s'agit de masquer les parties vulgaires, afin de parvenir à une sorte d'idéalisation de l'être. Curieuse conception de la pureté, qui prétend qu'on devrait laisser dans son intacte béatitude l'âme détentricice de l'étincelle divine, au prétexte qu'elle serait emprisonnée dans la chair. Il s'agit en réalité de protéger ce qui est fragile et précieux et non point ce qui serait impur.

La relation sexuelle est, comme dans une loge, une geste du pouvoir ritualisée et donc innocentée justement parce qu'elle est ritualisée. Une jeune femme qui rencontre un jeune homme ne peut pas savoir ce qu'il sera des années plus tard et doit donc tester ses prétentions de pouvoir sur elle-même en consommant le désir qu'il a d'elle, ce qui est une plaisante façon de lire l'avenir d'un homme, mais de la façon la plus intime et la plus exacte qui soit. Mais de plus les jeux de ce pouvoir particulier, celui de la compétence sociale et de sa mise en scène, se perpétuent au-delà des nécessités de la sélection reproductive parce qu'une relation amoureuse durable suppose un renoncement réciproque de son exercice au sein d'un couple. Dans la vie commune, l'acte sexuel prend en charge les tentations de pouvoir et en les ritualisant, en nettoie l'esprit de ceux qui s'aiment qui n'ont plus à s'affronter le jour tant qu'ils désirent se confronter la nuit. Mais quand ce désir s'évanouit, il est bien entendu que la trêve est terminée, sauf à être devenus comme frère et sœur, dans le refuge d'un couple ancien et apaisé.

Contrairement à ce qu'on en dit depuis des siècles c'est donc le sexe qui lave les âmes de leurs salissures.

J'ai dit. »

Un grand moment de silence respectueux, suivi d'un morceau de musique succède à la lecture, avant que le Vénérable Commandeur ne reprenne la parole : « Monsieur, le maître des cérémonies va vous raccompagner vers la sortie. Vous reverrez notre frère Thot Majuscule, qui vous servira de guide dans votre épopée. Adieu monsieur, passez votre chemin. »

Alghier entendit la claudication de la vieille dame s'appuyant sur sa canne et son grand fils : il était l'heure de partir pour Sexland. L'apprentissage, au cours de ce premier voyage chaotique, allait commencer.

Histoire de l'œil

L'Anubis est une sorte de un bar de banlieue situé de l'autre côté de la frontière. Quelques divinités égyptiennes tentent de donner un air exotique à l'endroit : un œil d'Horus énigmatique orne la porte d'entrée et une statuette à tête de chacal trône dans le vestibule.

Passé cette première porte, je m'accoude au comptoir en compagnie de Barnabé, mon jeune guide, avec cette assurance que donne en pays étranger la certitude d'être inconnu. Elles attendent dans la pénombre, perchées sur de hauts tabourets, ou debout contre un mur autour d'une sorte de piste de danse sur laquelle personne ne danse jamais. La mise en scène est plus discrète que pour les dames qu'on voit sur les trottoirs, on échappe aux cuissardes et aux maquillages outranciers. Simplement, quelques-unes portent des chaussures hautes et des culottes très échancrées qui allongent leurs jambes. Les yeux s'habituent à cette lumière crépusculaire, on voit mieux les filles qui parlent interminablement avec des hommes, ou guettent dans le grand miroir qui longe le mur derrière le comptoir, l'arrivée d'une nouvelle proie masculine annoncée par le grincement des gongs de la porte d'entrée. Un couple quitte la salle pour franchir une autre porte située au bout du comptoir ; c'est par là qu'on " monte ".

Tout à coup, une jeune femme apparaît au milieu de la salle. « Regarde celle-là ! » s'exclame Barnabé, « la pauvre, elle est jeune, tu l'imagines avec des vieux ? ». La demoiselle allume une cigarette puis s'incline pour démêler sa chevelure qu'elle agite d'une main. Les mèches blondes en cascade mouvante scintillent quelques instants dans cet univers qui ne connaît pas le soleil. J'apprends la première loi, celle du commandement de l'œil : à peine la porte franchie, on repère immédiatement parmi les silhouettes indistinctes celle qu'on désirera. L'acte est inconscient, il s'agit d'un " regard réflexe " qui fonctionne comme ces caméras thermiques qui détectent dans la nuit la